

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 79 (1934)
Heft: 1

Artikel: Le VIe concours hippique international de Genève
Autor: Poudret, H.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-341555>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 31.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

REVUE MILITAIRE SUISSE

Pour la Suisse :	ABONNEMENT	Pour l'Etranger :
1 an fr. 12.— ; 6 mois fr. 7.—		1 an fr. 15.— ; 6 mois fr. 9.—
3 mois fr. 4.—	Prix du N ^o fr. 1.50	3 mois fr. 5.—

DIRECTION ET RÉDACTION :

Major R. MASSON, La Florelle, Chemin du Grey, Lausanne. Tél. 32.217.

ADMINISTRATION, ABONNEMENTS, VENTE :

Avenue de la Gare 23, Lausanne. Compte de chèques post. II.5209

ANNONCES : Agence de publicité Gust. Amacker, Palud 3, Lausanne.

Le VI^e concours hippique international de Genève.

Après une interruption de deux années, le Concours hippique international de Genève a repris la suite de ses brillantes réunions. Les résultats d'une entreprise qui, vu les circonstances, pouvait paraître quelque peu téméraire, ont cependant donné raison à ses courageux et dévoués organisateurs. Ce VI^e Concours a été aussi apprécié que les précédents alors même que pour des motifs d'économie, il avait été réduit à une durée de cinq jours.

Durant ces cinq jours, le Grand Palais est donc redevenu le temple du cheval et le refuge singulièrement bienfaisant où les spectateurs ont pu oublier les turpitudes de notre époque, se retremper dans une atmosphère d'élégance et de courtoisie, assister aux joutes d'un sport violent, mais sans brutalité, applaudir des cavaliers fins et hardis et enfin admirer, avec la reprise d'équitation classique, les beautés et le charme que renferme l'art équestre poussé à ses dernières limites. C'est au cheval que nous devons ces saines émotions, c'est à lui que nous devons la persistance des

quelques vertus chevaleresques qui subsistent encore, car, s'il est notre esclave, il ne cesse d'être aussi notre éducateur. Grâce lui soient rendues puisque, comme on l'a dit, l'homme à cheval est plus qu'un homme !

Huit épreuves, toutes internationales, figuraient au programme et six équipes officielles ont répondu à l'appel, comprenant chacune cinq cavaliers et douze chevaux. Ce contingent de choix ¹ était renforcé par 58 chevaux amenés à titre privé, ce qui donne un total de 130 chevaux ; chiffre plus que suffisant pour assurer la réussite de la réunion.

Une grande partie des sauteurs que nous avons déjà vus ces années dernières nous sont fidèlement revenus, les uns un peu défraîchis, les autres si bien en possession de leurs anciens moyens que les nouveaux venus ne purent pas toujours les débusquer de leurs positions.

La piste était, cette fois, recouverte de tourbe. Cela a peut-être désorienté quelques chevaux qui, le premier jour, n'ont pas paru tout à fait à leur aise sur un terrain nouveau pour eux. Les parcours, savamment variés, étaient parfaitement ajustés à la très bonne classe des concurrents. (Un seul parcours sans faute dans le Grand prix de Genève.) Les obstacles, comme toujours très bien construits, étaient forcément rapprochés, exigeant de la part des chevaux une grande maniabilité, un bon équilibre et la faculté de le retrouver à tout instant critique. Peut-être, dans le Grand prix de Genève, ces obstacles étaient-ils un peu légers pour ce qu'ils avaient de sévère. Certains parcours de chasse ont été courus à un train excessif. Lorsque, au début de l'épreuve, un parcours sans faute et rapide a été obtenu, la lutte contre le temps commence, les chevaux sont sortis de leur allure, les obstacles tombent avec fracas et le spectacle en souffre. Certes, la vitesse doit jouer un rôle et un rôle important, mais l'excès en tout est un défaut, et la formule qui le supprimerait et qui équilibrerait mieux les diffé-

¹ Neuf chevaux se sont présentés au barrage du championnat de Genève (1,90 m).

rents éléments du succès serait, à mon avis, la bienvenue (voir les conditions du prix de l'Association des Intérêts de Genève).

Le contingent français (33 chevaux) était, comme toujours, très varié, allant de l'anglo-arabe rempli d'influx nerveux au demi-sang d'un modèle en général plus important et dont quelques sujets représentaient bien le type du cheval de selle pour gros poids. Cette variété de modèles et d'aptitudes constitue une des caractéristiques du remarquable élevage français. L'endurance en est une autre, car ces sauteurs sont sur la brèche durant toute l'année ; l'équipe française est de beaucoup celle qui se dépense le plus, peut-être même se dépense-t-elle trop au regard de son effectif relativement réduit. Aussi bien, quelle que soit la qualité des chevaux, faut-il encore admirer l'habileté avec laquelle on parvient à les maintenir en permanente condition. Remarquons enfin que les chevaux français ont fait preuve de beaucoup de perçance et d'une très bonne préparation. On les a rarement vus se défendre. Parmi ceux de l'équipe, notamment, un seul, sauf erreur, n'a pas achevé un de ses parcours et cela seulement parce que son cavalier a estimé qu'il n'avait plus aucune chance de se classer.

Plusieurs de ces sauteurs étaient d'anciennes connaissances. Cela me dispensera d'en parler longuement.

Volant III, ce fils de trotteur, est resté tel que nous l'avons connu ; régulier et puissant. C'est le gagnant du Championnat de Genève.

Arcachon, qui avait été arrêté dans son travail depuis le concours de Nice, ne l'avait repris que depuis 15 jours. Mais il connaît son métier. Nous avons retrouvé son beau galop étendu, son calme, sa belle bascule sur l'obstacle.

Papillon XIV, le joli anglo-arabe au glorieux passé, est âgé de 23 ans. Il estime sans doute avoir fait sa part et marche à regret. Cependant, voulant disparaître en beauté, il a fait, dans la dernière épreuve, un splendide parcours et remporté la victoire.

Tenace est un des meilleurs chevaux de concours actuels.

Après les dures et fructueuses campagnes de ces dernières années, il a un peu perdu de sa fraîcheur, mais a toutefois conservé son magnifique galop et la légèreté de ses sauts.

La belle *Tartarine* est toujours aussi plaisante au repos comme sur l'obstacle. C'est regrettable que la piste de Genève ne lui convienne pas.

Judex, auquel il était facile de prédire un bel avenir, n'a pas déçu. Depuis le dernier concours il a pris du métier. Les longues foulées de galop du fils de Vélox, ses sauts puissants et légers à la fois, lui ont assuré d'excellents parcours, dont un sans pénalité dans le prix des Etendards.

Acis s'est montré irrégulier les premiers jours, mais s'est brillamment comporté dans la dernière épreuve.

Wednesday, déjà bonne il y a deux ans, est devenue une parfaite jument de concours, apte aux parcours de chasse comme à ceux de puissance. Elle sait prendre ses obstacles de loin. Son réglage très précis fait grand honneur à son ancien propriétaire, le commandant de Laissardière. C'est la gagnante du Grand prix de Genève avec zéro faute.

Croissanville, par Relais, est un bel alezan d'un modèle important. Profond et bien soudé, il s'étend dans une longue action et peut, lui aussi, prétendre aux épreuves de vitesse comme à celles de puissance. C'est le gagnant, cette année, du Grand prix de Vichy et le deuxième du championnat en hauteur de Bruxelles gagné par Volant III.

Tous les chevaux qui viennent d'être cités constituent une élite et leurs noms figurent régulièrement au palmarès des concours de France et de l'étranger. Voyons maintenant les sauteurs moins connus ou nouveaux venus à Genève et commençons par les chevaux militaires. Une remarque générale s'impose à leur sujet : presque tous sont d'un perçant remarquable et très bien réglés. Ils n'en sont cependant pour la plupart qu'à leur première année d'épreuves internationales. Ce n'est toutefois pas le cas pour *Robespierre*, par Chambertin, un glorieux vétérán déjà quelque peu usé, qui galope vite, mais n'est guère plaisant à regarder sauter. Il se sert peu de son balancier et de son

dos et paraît être difficile. Il s'est cependant classé troisième sans pénalité dans le prix de Saint-Hubert.

Royal est beaucoup mieux. C'est un beau et grand cheval longiligne auquel on ne peut guère reprocher qu'une hanche un peu horizontale. Il est régulier, puissant et bondissant.

El Taillée, par Sablonnet, est d'un modèle très important elle aussi. Grande et couvrant beaucoup de terrain, elle est plus plaisante devant la selle que dans son arrière-main. Sa longue encolure n'est pas fixée ; la jument en profite soit pour s'encapuchonner soit pour se placer au-dessus de son mors et comme elle est, en outre, très brutale, il lui faut, pour marcher droit, un maître comme le lieutenant Bizard. Elle s'est déjà améliorée, mais je doute qu'avec ses défauts elle puisse jamais faire valoir toute la qualité qu'elle possède.

Sylvain est au contraire un brave cheval de troupe fait en cob, mais en cob distingué avec de la branche et une tête fine ; il est un peu limité dans ses hanches. C'est un sauteur calme, attentif, pas très vite mais puissant.

Saïda, une excellente normande un peu courte, mais bien soudée et d'un modèle harmonieux, s'est montrée calme, adroite, bien réglée et régulière. Elle possède aussi la puissance, ce qui lui a permis de se classer 3^e dans le Grand prix de Genève. C'est un sujet très complet.

Castagnette, appartenant comme les deux précédentes à l'école de Saumur, est une jument très plaisante qui a de la profondeur et un très bon dessus. Elle lève bien ses épaules en sautant, mais demande une monte énergique.

Berceuse, par Quibbler, trotteur, est une belle et grande jument qui a beaucoup d'étendue et des quartiers très éclatés. Vite et s'envoyant loin sur l'obstacle, elle a accompli dans le prix de St-Hubert un excellent parcours et s'est placée partout.

Reine Olga a moins de classe. Elle bascule peu en sautant ; à son actif cependant un beau parcours sans pénalité dans la dernière épreuve. C'est une jument avancée dans le sang et d'un modèle léger.

Exercice a de grands moyens, elle est vite et bondissante, mais a du caractère ¹. *Domino*, d'origine trotteuse, a un bon dessus, une croupe longue et musclée. Il ne paraît pas encore tout à fait au point et s'est montré irrégulier. *Cambronne*, un anglo-arabe déjà assez usé, a des jarrets douteux et demande de l'espace. Il est vite, mais vu l'état de ses membres ne semble pas appelé à un grand avenir.

Faute de place je me vois obligé d'arrêter là cette énumération et de négliger quelques bons chevaux militaires et civils, ces derniers ayant d'ailleurs été nettement distancés par les sauteurs de l'armée.

Avant de parler des cavaliers français, il convient de rappeler que pour la première fois celui qui dirigea si longtemps, avec autorité et compétence, l'équipe de cette nation, ne se trouvait pas à Genève. La forte personnalité du colonel Haentjens était de celles qui s'imposent dans une réunion hippique, autant par son expérience et ses connaissances que par une courtoisie qui n'excluait pas la fermeté. Genève gardera le meilleur souvenir de cet officier distingué. Il a été remplacé par le commandant de Laissardière, fidèle et populaire habitué de notre concours, qu'une longue et brillante carrière de cavalier a bien préparé à remplir avec succès ses délicates fonctions.

Les cavaliers français se sont taillé la part du lion ; ils ont gagné toutes les grandes épreuves et le prix des Eten-dards ² (coupe des Nations).

On a déjà cherché ici, et à maintes reprises ³, à décrire la monte des plus anciens et des plus réputés d'entre eux. Je puis d'autant mieux éviter des répétitions fastidieuses que mes impressions n'ont pas changé. Il n'y a pas de cavalier d'obstacles plus juste que le capitaine *Clavé*. Il règle automatiquement tous ses chevaux, sait les maintenir dans la grande impulsion et, quelles que soient les circonstances, est toujours maître de son équilibre.

¹ Entre autres vicieuses, *Exercice*, montée par le capitaine Du Breuil, a gagné cette année le Grand prix de Rome.

² Ces victoires sont dues exclusivement aux chevaux militaires.

³ Voir *R. M. S.*, décembre 1928, décembre 1929, janvier 1930 et 1931.

Le lieutenant *Bizard* a, comme de coutume, monté en artiste. Il a laissé *Arcachon* très libre, le spectacle était beau, mais combien sont risquées les reprises sur un cheval détendu !

Le lieutenant *Gudin de Vallerin* a conservé toutes ses qualités d'énergie et de précision, et le lieutenant *de Tilière*, élégant, fin et toujours à sa place dans sa selle, a réussi, après quelques tâtonnements les premiers jours, à accomplir deux splendides parcours sans pénalité dans la dernière épreuve.

Le lieutenant *de Castries* a fait du chemin depuis sa dernière participation au concours de Genève. Il est non seulement devenu un cavalier d'obstacles expérimenté et sûr, mais il détient encore, et ce n'est pas peu de chose, le record mondial de saut en hauteur. (*Vol-au-Vent* 2,38 m. Paris, 1933.) Camarade de régiment du capitaine Clavé, il a journellement de bons exemples sous les yeux ; sa monte présente d'ailleurs quelque analogie avec celle du vétéran ; il est énergique, très souple, très maître de son équilibre. C'est le gagnant du Grand prix de Genève.

On attendait avec impatience l'apparition des quatre nouveaux cavaliers qui forment l'équipe de Saumur et qui ont débuté cette année dans les concours internationaux. Ils ont fait la meilleure impression. Jamais encore l'équipe française n'avait donné le spectacle d'une si parfaite uniformité de monte. Tous ces officiers sont placés de la même façon, ils sont allants, précis, sobres de gestes et d'une remarquable fixité. Chez tous la jambe a la même légère obliquité en arrière, le talon constamment bas assurant une ferme adhérence du mollet. On remarque chez chacun d'eux une grande habileté à se lier au mouvement et le souci constant de suivre le cheval jusqu'au bout, c'est-à-dire jusque dans sa descente, sans rester en retard sur celle-ci. C'est le colonel Danloux qui, avant son récent départ de Saumur, a dirigé la préparation de cette équipe si homogène, et il y a lieu de l'en féliciter sincèrement. L'uniformité du

style français me dispense de parler longuement de chaque cavalier ; qui a vu l'un, a vu l'autre.

Deux d'entre eux sont des cavaliers de courses. Le lieutenant *Durand* a à son actif plus de 400 montes sur l'hippodrome, dont une grande partie à Auteuil, et a gagné l'an dernier le grand steeple de Pardubice, la course à obstacles la plus dure du continent.

Le lieutenant *Noiret* est, lui aussi, un cavalier de courses réputé ; il a été écuyer au Cadre Noir et, sans abandonner le steeple, participe depuis un an aux concours. C'est donc ce qu'on peut appeler un cavalier complet. Il n'y a rien d'étonnant à ce que ces officiers aient pu rapidement s'assimiler la doctrine enseignée par le colonel Danloux et aient d'emblée pris un bon rang parmi les spécialistes du concours hippique. Je ne suis pas de ceux qui croient que la pratique de l'hippodrome nuise à la monte de concours. Les courses développent l'allant, le sentiment de la vitesse et la présence d'esprit ; tout autant de qualités utiles en concours. On pourrait craindre, il est vrai, que le cavalier de courses, habitué à sauter sur un cheval à la fois très appuyé et ne demandant généralement que peu de jambe, n'ait une tendance à trop tenir la tête et à rester passif. Mais je crois que pour des cavaliers doués c'est une question de rapide adaptation. D'ailleurs, si une fois ou l'autre et seulement dans les premiers jours et dans une faible mesure, ces fautes ont été commises, elles n'étaient pas exclusivement le fait des deux cavaliers de courses.

Le lieutenant *de Bartillat* est remarquablement bien placé, sa monte a de l'élégance et beaucoup de style. Après avoir un peu trop « serré » Espiatz le premier jour, il a réussi d'excellents parcours, notamment un sans faute dans le prix des Etendards.

Le lieutenant *de Maupéou* a fait aussi une très bonne impression. Il a fort bien monté Saïda et si, sur Castagnette, il a pu paraître un peu passif, le fait que la jument est peu généreuse ne permet pas de garantir le bien-fondé de cette remarque.

On ne saurait clore cette énumération forcément écourtée sans citer le fin et très complet cavalier qu'est le comte d'*Auber de Peyrelongue*. Je dis « complet » parce que cet ancien officier de cavalerie, non content de préparer et de monter savamment ses sauteurs, peut encore s'offrir le plaisir, à vrai dire peu banal, de présenter l'un ou l'autre dans une reprise d'école. Homme de cheval consommé, il sait les maintenir constamment en forme, si bien que, depuis quelques années, son écurie, composée de trois sujets seulement, se trouve en tête sur la liste des gagnants en concours civils (plus de 100.000 fr. en 1932).

Les cavaliers belges étaient peu nombreux, soit une dame, trois officiers et un civil avec, au total, 11 chevaux. Mais les concurrents étaient, comme toujours, de choix et ils ont vaillamment défendu leur chance. Trois de leurs chevaux nous sont connus : l'excellente *Sneta* qui depuis le dernier concours a remporté de nombreux succès, le capricieux *Musaphiki* dont le caractère avait déjà paru suspect il y a deux ans et ne s'est pas complètement amendé. Sa puissance lui a permis de se présenter au barrage du championnat. Enfin *The Parson*, l'ancien cheval du capitaine Missonne, qui a conservé sa belle bascule sur l'obstacle, mais paraît avoir moins de cœur à l'ouvrage. Des chevaux militaires inédits il faut citer en premier lieu *Gigolo*, un irlandais du bon modèle, apte comme presque tous les chevaux belges aux épreuves de puissance et qui a figuré au barrage du championnat.

Saint-Georges n'a pas une silhouette plaisante ; il est trop grand et il lui passe beaucoup d'air sous le ventre, mais, malgré sa taille, il possède un bon équilibre et est très haut sur l'obstacle.

Belview est plus beau cheval, mais, comme sauteur, il ne paraît plus posséder sa forme de jadis. Tous les chevaux militaires belges sont des irlandais.

Le vicomte de Jongh avait amené les trois chevaux du baron Empain qui ont récolté de nombreux prix cette année, tant en France qu'à l'étranger. *Trouvaille* est une belle

et bonne jument allemande, bien faite en cheval de selle. Très adroite et très bondissante, son courage a des limites ; elle sortait d'ailleurs d'une campagne fort dure. *Nuit de Chine* est une superbe jument normande, par Vice-Versa. Bâtie en force, elle a beaucoup d'étendue, une belle sortie d'encolure et une croupe puissante. Elle s'est classée dans le championnat.

Orléansville, une anglo-arabe qui a du brillant, ne gagne pas à être examinée de trop près ; son rein, ses jarrets et ses aplombs ne sont pas irréprochables. Elle est, en outre, trop légère pour son grand cavalier et creuse son dos en sautant.

Enfin, des chevaux civils, il faut citer encore *Framboise*, une bonne jument française qui, montée par Mlle Kanter, a gagné au temps le prix de St-Hubert transformé en steeple.

Les trois cavaliers belges ont donné, eux aussi, le spectacle d'une uniformité de style que nous n'avions pas été habitués à voir. Tandis que ces années précédentes plusieurs cavaliers de cette nation montaient long, assis et laissant leurs chevaux très libres, le capitaine van Derton, les lieutenants Menten de Horn et Ganshof se sont fait remarquer par leur fixité, leur monte en avant et le soin qu'ils avaient de maintenir leurs chevaux tendus. Aussi bien ont-ils exécuté sur leurs sauteurs, bien choisis et bien préparés, de très beaux parcours. Le capitaine *van Derton*, cavalier de courses bien connu, a fort bien monté ses deux chevaux et a réussi avec autorité un parcours sans faute sur Gigolo dans le prix des Etendards.

Le lieutenant *Menten de Horn* en a fait autant avec Musaphiki, les Belges étant ainsi les seuls à accomplir dans chaque manche un parcours sans pénalité. En outre, ces deux officiers, associés dans le prix du Rhône, l'ont gagné avec virtuosité.

Ce qui frappe le plus chez le lieutenant Menten de Horn, c'est une main parfaite, toujours à sa place et accompagnant moelleusement le balancier sans jamais déranger la bouche du cheval.

Le lieutenant *Ganshof*, actuellement en stage à Saumur, est, lui aussi, un cavalier de classe. Sa monte a du style,

mais ses chevaux ne valent pas ceux de ses deux camarades.

Le vicomte *de Jongh* a acquis beaucoup de métier, il est adroit et énergique. Ses gestes manquent un peu de discrétion et sa grande taille provoque quelque ballant.

Les Belges ne sont pas seulement de bons cavaliers, ils sont encore beaux joueurs. Rien ne peut altérer leur entrain. Pour avoir, grâce à une lubie de Musaphiki, vu s'évanouir la très grande chance qu'ils avaient de remporter la coupe des Nations, un instant de dépit eût été compréhensible ; il n'en fut rien et ces vaillants maltraités du sort n'ont tiré de l'événement que cette remarque philosophique : « Cela forme le caractère ! »

Des chevaux de l'équipe italienne, nous en avons déjà vu cinq, il y a deux ans. Ils n'ont pas changé. On a toutefois l'impression que le moment est venu de rafraîchir et de renforcer les effectifs, car, trois ou quatre chevaux mis à part, le reste du lot n'a pas paru être de tout premier ordre. Il est inutile de souligner leur excellente préparation.

Nasello a encore son action légère, mais un peu relevée ; son saut, à la fois puissant et facile, son joli geste d'épaule, son réglage impeccable. C'était, avec *Tenace*, le sauteur le plus agréable à regarder.

Bujalina, quoique toujours rapide et bondissante, n'a pas été aussi brillante que précédemment ; on l'a du reste peut-être sortie de son allure dans le Grand prix de Genève.

Néréide, jument très près du sang aussi, possède encore, avec ses qualités de vitesse et de légèreté, son tempérament violent qui la rend difficile à monter. C'est un sujet susceptible qui demanderait à être toujours confié au même cavalier.

Montebello est au contraire un cheval calme, régulier et attentif, un peu las de la lutte cependant et qui se fait pousser.

Val Forézien, le grand fils de *Mosque*, un peu lourd, a fait honnêtement ses parcours, sans plus.

Parmi les nouveaux citons en premier lieu *Fol d'Amour*. C'est une ravissante jument anglo-arabe d'un modèle suivi et harmonieux, très bien faite dans ses hanches. Son action est légère, son tempérament généreux, si généreux

qu'il demande une main de velours. Très bondissante, elle est, contrairement à la plupart des chevaux italiens, assez haut sur l'obstacle. Elle était au barrage de l'épreuve de puissance. *Star II* est un cheval français qui a des moyens, mais peut-être aussi du caractère.

Rinaldi, cheval de grande taille, fort et épais, est rapide, ce qui lui a permis de bien se classer dans le prix de St-Hubert.

Adriano, un très beau pur sang un peu enlevé s'est montré irrégulier ; c'est du reste un débutant.

Beau-Rivage, un pur-sang français, a plus de classe. Très bondissant, il a fait de bons parcours dont un sans faute dans le prix de St-Hubert. Il a un joli travers, mais est un peu plat.

Souviens-toi, ex-Doyen, encore un cheval français, monté dans son pays par le lieutenant Bizard, sauf erreur, n'a pas un geste d'épaule irréprochable et n'a rien fait de sensationnel.

Sibéria a un aspect peu plaisant, son modèle est peu important, sans grands rayons, son encolure est mal dirigée, courte, trop grêle à l'attache de la tête, son port de queue négligé, ses allures peu étendues. On pouvait donc douter de sa qualité et ses premiers parcours n'étaient pas pour modifier la première impression. Mais le maître Forquet n'est pas homme à présenter en public une non-valeur ; après avoir été désorientée au début par un terrain nouveau pour elle et par des obstacles très rapprochés, la jument, qui demande de l'espace, a su, les derniers jours, s'adapter aux nouvelles conditions et s'est transformée. Rapide, légère et faisant preuve d'un bon équilibre, elle a fait un très beau parcours.

Coclite manque un peu de perçant, mais il est calme, attentif et bien réglé. Il s'est classé second dans le Grand prix de Genève.

Enfin, puisqu'il faut se borner, signalons encore *Coran*, un joli modèle de pur-sang qui, malgré son action légère et son bon dressage, n'a pas pu se hisser aux premières places.

Comme toujours *les Italiens* se sont fait remarquer par

le beau style de leur monte, leur élégance, leur aisance sur l'obstacle. On a déjà trop souvent essayé ici-même de décrire la méthode italienne pour qu'il puisse être question d'y revenir encore ¹. Mais, à ce propos, il faut que je cherche une petite querelle à ceux qui s'obstinent à donner à la monte en avant, à la monte actuelle de concours, le nom de « monte américaine ». Cette monte n'est pas américaine, elle est italienne. Ce sont les Italiens qui depuis Caprilli, c'est-à-dire depuis un quart de siècle, l'ont inaugurée, pratiquée et, hormis une très courte période (système Ubertalli), l'ont conservée dans toute sa pureté. Méconnue au début, incomprise et critiquée longtemps, elle a si bien triomphé qu'actuellement tous les cavaliers de tous les pays l'ont adoptée. Il va sans dire que, malgré cette unanimité en ce qui concerne les principes, quelques divergences pourront toujours être observées chez certains cavaliers, mais seule l'application de la méthode est en cause et non la méthode elle-même. Le style *Danloux* est celui qui se rapproche le plus du style italien. Il n'y a entre eux que des différences de détail : le cavalier français est plus près de son cheval que *certain*s cavaliers italiens. Sa jambe, souvent plus active, est un peu plus oblique en arrière, question de pouvoir se lier plus facilement au mouvement et d'éviter le retard à la descente. Mais, soit à Saumur, soit à Pignerolo, on exige le talon abaissé qui durcit le mollet et favorise l'adhérence. On ne saurait donc se baser sur une si minime différence d'application pour opposer une école à l'autre. Le style *Danloux* dérive donc directement de la méthode italienne. Je suis d'ailleurs bien certain que si, par exemple, les lieutenants de Bartillat, de Tilière et surtout le brillant capitaine du Breuil (que nous n'avons pas eu le plaisir d'applaudir à Genève cette année) endossaient un uniforme italien il n'y aurait qu'une voix pour s'écrier en les voyant sauter : Voilà bien la monte italienne dans toute sa perfection ! Et encore, si le cavalier belge a souvent les fesses un peu moins détachées de la selle que l'italien, on ne saurait

¹ R. M. S. décembre 1928, février 1931.

prétendre qu'il ne pratique pas, comme tout le monde, la monte italienne.

En résumé, je crois qu'on pourrait conclure en toute bonne foi, par une comparaison, en disant qu'en équitation de concours il y a plusieurs branches, mais qu'elles sont toutes issues d'un même tronc et que ce tronc, c'est l'école italienne. Rendons à César ce qui appartient à César.

Cela dit, et mon désir de justice étant satisfait, encore que je ne me fasse pas trop d'illusions sur le résultat de mes laborieux efforts de persuasion, revenons aux concurrents italiens.

Le lieutenant-colonel *Forquet*, commandant de l'école de Pignerolo, a, comme on peut bien le penser, fait preuve d'une grande maîtrise. Il a monté ses sauteurs moins tendus, m'a-t-il semblé, que ne le sont en général les chevaux italiens. Ancien cavalier de courses et aviateur, il doit avoir la vitesse dans le sang. Peut-être en a-t-il trop demandé ou laissé prendre à Bufalina qui est déjà très vite. La piste de Genève n'a pas l'infini de l'empyrée ni même l'espace du champ de course.

Le capitaine *Léquio* a eu l'occasion de faire admirer, une fois de plus, son grand talent en pilotant avec une extrême adresse, et sans en avoir été récompensé, des chevaux chauds et difficiles. Toujours très précis, ses reprises se font sur un cheval tendu.

Le commandant *Olivieri* a une silhouette de cavalier impressionnante. Il possède un chic et une élégance rares. Son aisance est si complète dans toutes les situations qu'il semble toujours se livrer à un travail facile. Il intervient juste à chaque coup et avec discrétion. C'est le grand style.

Le capitaine *Filipponi* est resté le même cavalier fin et précis, parfois un peu passif.

Le capitaine *Kekler*, de la milice fasciste, est très énergique. Il est aussi très adroit. Toujours soucieux de régler et de placer la foulée, ses appels sont un peu marqués. Sa monte très sûre a moins de style et d'élégance que celle de ses camarades.

Le lieutenant *Campello* est un jeune cavalier d'avenir ; il est même déjà un excellent cavalier de courses. Sa monte est plaisante, il possède la fixité, le liant et la finesse italiennes, sa jambe, très bien placée, pourrait parfois donner au cheval un peu plus de perçant.

L'équipe italienne, privée peu avant le concours de deux de ses meilleurs cavaliers victimes d'accident et de quelques bons chevaux, ne s'est pas présentée dans des conditions très favorables. Est-ce la raison pour laquelle elle a paru un peu « absente » si je puis m'exprimer ainsi ? Toutefois, le cavalier italien, pris individuellement, n'a pas failli et a déployé tous les talents qui sont le fruit d'une longue tradition. En les voyant, on aura pu confirmer une fois de plus une appréciation que chacun a été à même d'émettre bien souvent, à savoir que dans toutes les réunions où l'Italie est représentée, il est impossible de trouver un de ses cavaliers militaires qui ne soit pas au moins bon, et que parmi les civils il n'en est guère qui puisse être qualifié de mauvais. Ce n'est pas le cas de toutes les nations ¹.

L'équipe hollandaise venait pour la première fois à Genève. Elle était composée de cinq cavaliers, dont un officier de réserve et de treize chevaux. Ces derniers ont été choisis avec pas mal d'éclectisme car on trouvait dans leur lot des irlandais, des français, des allemands, un anglais et un italien. Ils étaient en général très bien préparés, surtout ceux de l'école de cavalerie d'Amersfoort, qui se sont fait remarquer par leur calme, leur réglage et une franchise telle que le cavalier pouvait au besoin sauter l'obstacle dans le coin sans risque de dérobage. Le meilleur d'entre eux paraît être *Trixie*, un joli irlandais avancé dans le sang, d'un modèle léger, manquant un peu d'ampleur et quelque peu négligé dans son port de queue. Très attentif, soucieux

¹ On prétend que le recrutement de nouveaux cavaliers de concours devient plus difficile chez nos voisins du sud. L'ardente jeunesse qui, jusqu'ici, se passionnait pour le cheval, aurait la tendance à l'abandonner pour l'aviation, si populaire en Italie. Le raid du général Balbo aurait-il sonné le glas de la cavalerie ? Cela paraît cependant peu probable ; de Pignerolo et de Tor di Quinto sortiront certainement de nouvelles générations de cavaliers d'obstacles dignes de leurs aînés.

de bien prendre sa battue et de ne rien accrocher, il a fait des parcours très plaisants et d'une grande régularité.

Ernica, un élégant anglo-arabe à la tête expressive, a plus de vitesse, plus de tempérament aussi sans cependant lutter contre la main. Il est bien réglé, mais ne fait pas plus qu'il ne faut; sa bascule est peu accusée et cela lui a coûté quelques parcours. Il a été spécialement bon dans le prix de l'Etrier et dans le prix des Etendards où il a couru la première manche sans faute.

Danseuse Rose, encore une anglo-arabe d'un joli modèle régulier, manque un peu de puissance, mais elle est courageuse, attentive et juste dans ses battues. *Piccolo Amore*, un italien près du sang, à l'encolure un peu courte, léger dans ses allures comme dans ses sauts, et *Diana*, une belle jument anglaise très puissante dans sa croupe, d'un tempérament calme et se retenant même un peu, complétaient le lot bien choisi de l'école de cavalerie.

Des chevaux privés, *Sunday* pourrait bien avoir le plus de classe. C'est un grand cheval irlandais qui a de l'ampleur, pas beaucoup de distinction et les jarrets loin. Il est beau sauteur, calme et puissant, haut sur l'obstacle mais pas très courageux. Il l'a fait voir dans les parcours de puissance tandis que dans la dernière épreuve, plus facile, il a conquis avec désinvolture la deuxième place au barrage, à quelques fractions de seconde du gagnant.

Il n'y a rien à dire, je crois, des autres qui, comme les peuples heureux, n'ont pas d'histoire. Tout au plus pourrait-on signaler un très mauvais et très vilain cheval allemand: *Dragoner*. Immense, haut sur jambes avec des quartiers plats, son aspect est des moins séduisants. Le tout est encore aggravé par de longues oreilles tombantes, qu'aucun mulet ne récuserait. Son caractère est détestable. Ce mastodonte, qui s'équilibre mal, n'a fait que de mauvais ouvrage. Choisi, je ne sais trop pourquoi, pour le prix des Etendards il y a commis faute sur faute, a été finalement éliminé et a compromis de la sorte la chance de son équipe.

Les quatre bons cavaliers de l'école d'Amersfoort ont

monté d'une manière très uniforme. Bien placés en selle, suivant avec souplesse, intervenant très peu et laissant faire son travail au cheval, ils ont généralement accompli de bons parcours. Le meilleur d'entre eux était certainement le lieutenant *Greter*, un ancien élève de Pignerolo qui a largement fait honneur à ses maîtres. Il possède une absolue fixité et s'aplatit si bien dans sa selle en sautant qu'il en paraît petit. Son sentiment très fin et une main adroite lui ont permis de monter au pied levé et avec succès les chevaux de ses camarades victimes d'accidents. C'est toujours un bon signe pour le cavalier comme pour le cheval.

Les trois autres officiers de l'école d'Amersfoort, le capitaine *Schumelketel*, les lieutenants *van Lennp* et *van Zyp* avaient une monte très pareille. Tranquilles en selle, bien avec leurs chevaux qui semblaient prendre un simple galop sur les obstacles, mais que des rênes très courtes et une position exagérément et immuablement avancée des mains faisaient paraître plus tendus qu'ils ne l'étaient réellement, ils ont accompli des parcours fort coulants. Peut-être pourrait-on reprocher au premier de ces cavaliers une assiette un peu en arrière et à tous les trois quelque passivité.

Le I^{er} lieutenant de réserve *Vlieland* ne fait pas partie de l'école de cavalerie. Il s'était préparé seul et, paraît-il, dans des conditions difficiles. On ne peut donc s'étonner si, privé des conseils de maîtres très compétents, il n'ait pu faire aussi bonne figure que ses camarades de l'active. Il est d'ailleurs presque un débutant. Quand il aura acquis la fixité et l'expérience nécessaires, la fortune lui sourira, mais pour cela... il faudra liquider *Dragoner*.

En résumé, l'équipe hollandaise, désavantagée les derniers jours du concours par l'indisponibilité de deux de ses cavaliers, a très honorablement joué sa partie. Espérons que, maintenant qu'elle connaît le chemin de Genève, elle nous reviendra.

(A suivre).

Colonel H. POUDRET.